

Chronologie des événements

Novembre 321



C'est par milliers que les chevaucheurs du Sarrenhor se rassemblèrent à Lys d'Or le 15 novembre 321 afin d'accompagner les prétendants au titre de Grand chevaucheur. À l'issue de cette course qui devait les mener jusqu'aux portes de la cité d'Yr, dans le fief de Guethier, dans le nord du palatinat de Laure, le meilleur cavalier allait se démarquer et être oint des plus grands honneurs. Sept prétendants étaient alors présents sur la ligne de départ, tous des membres du clan des Monds, seuls à pouvoir briguer le titre. Parmi ceux-ci, le principal était Sigisfer, champion de la stabilité et de l'équilibre entre le pillage et le respect des conventions du royaume. Toutefois, face à lui concourraient des adversaires réputés : Gohran, protecteur des anciennes traditions, de la liberté et du pillage à volonté, et Ahna, apologiste du renouveau du Sarrenhor par le commerce, le progrès et la paix. Les quatre autres membres du clan des Monds aspirant au titre répondaient quant à eux aux noms de Valra, Demelor, Osblad, et Viler. Malheureusement pour eux, reconnus comme plus téméraires que talentueux, nul ne se faisait d'illusion sur leurs chances de l'emporter. Finalement, aux sept chevaucheurs s'en ajouta le jour du départ une huitième, Maedar Ivarsson du clan Daashay, représentante du grand clan d'Edar, qui avait revendiqué le droit de participer pour l'honneur. À la demande des chefs de clans rassemblés au palais d'Yr, chaque chevaucheur était accompagné de deux cents hommes, totalisant ainsi près de mille six cents cavaliers qui parcourraient le chemin de l'aller et du retour qui séparait Lys d'Or de Guethier. Rarement avait-on vu une telle mobilisation improvisée au Sarrenhor.

Lorsque les huit participants furent en place sur la ligne de départ, devant la haute yourte palatine de Lys d'Or, Gabran dit le Veilleur du clan d'Édar, entreprit de bénir chaque compétiteur en respect pour les traditions. Celui-ci remit à chacun un pendentif -une petite fiole translucide- renfermant en son centre quelques gouttes d'eau. Ensuite, il prononça quelques mots à l'assemblée :

« L'eau qui se retrouve dans ses flasques provient de l'Augivre et a été bénie par le Très-Haut lors de la dixième pleine lune de l'an. Que ces pendentifs rappellent aux cavaliers tout au long de la course la grandeur de l'Orrindhas, la profondeur de nos traditions et l'importance de notre culture. Que le Céleste bénisse tous les participants de cette épreuve et que le plus grand des cavaliers en ressorte vainqueur! »

C'est après ces mots qu'Abelmond, épouse du Grand chevaucheur contesté Sigisfer, s'avança à dos de Sorhinar et invita tous les gens en présence à se taire avant de s'adresser à la horde.

« Braves Sarrens, vous qui prétendez au titre de Grand chevaucheur, vous avez démontré votre autorité en réunissant tous ces gens en ce jour. Mais l'autorité n'est pas la seule qualité d'un seigneur-palatin, il vous incombe maintenant de faire la preuve de votre force. Puisse le Céleste vous porter tel le vent, et puisse le Sarrenhor trouver parmi vos rangs celui ou celle qui est à même de nous guider à travers les steppes, celui ou celles que rien ni personne ne pourra devancer, celui ou celle que sera digne du plus grand des honneurs. »

Une fois qu'elle eut terminé, Abelmond libéra la voie devant les prétendants et se saisit du cor des Monds qui, depuis des temps immémoriaux, avait toujours résonné pour annoncer l'approche du Grand chevaucheur. Tous vivaient désormais dans l'attente d'entendre son écho, celui qui marquerait le début

de la grande chevauchée. Elle porta alors l'instrument à ses lèvres, puis le silence qui s'était installé laissa place aux graves retentissements du cor, des sabots martelant le sol et des cris des milliers de cavaliers.

Pris d'une frénésie, les Sarrens qui n'étaient venus assister qu'au début de la course se laissèrent emporter par le moment et montèrent en selle. Ce mouvement de masse imprévu surprit Abelmond et les concurrents qui constatèrent que tout Lys d'Or se levait autour d'eux. Jamais depuis des générations un tel événement n'était survenu. Or, la combinaison d'une colère latente découlant de la récente défaite contre Corrèse jumelée à un ardent désir de contribuer à ce moment historique avait fait son œuvre. En l'espace d'un instant, ils n'étaient plus mille six cents cavaliers à faire route vers le nord, mais bien près de cinq mille. Ce qui ne devait être qu'une course entre huit participants prenait désormais les allures d'une horde fonçant à vive allure vers Laure. Une horde qui aurait tôt fait de ravager tout ce qui pourrait se dresser sur son chemin.

Les premiers jours de la course furent assez serrés, au point où les participants, ralentis par leurs escortes massives, étaient constamment au coude à coude. La présence d'un tel nombre de chevaucheurs força même l'abandon rapide d'une règle ancestrale voulant que les cavaliers ne pouvaient mettre pied à terre lors de la compétition. Aussi la première à prendre du retard fut Ahna, dont la palefrenière personnelle disparue au second jour de la course. Cette disparition inattendue lui imposa un jour de retard sur le reste des concurrents, un retard qui lui serait bien difficile de rattraper. Quelques jours plus tard, alors que la horde traversait les plaines du clan Sannor, ce fut au tour de Ghoran d'être victime d'un accident. Effectivement, son cheval devint soudainement affolé un matin, au point où le traditionaliste reçut un coup de sabot en plein visage lors d'une violente ruade. L'étalon prit par la suite la fuite dans les steppes et ne put être rattrapé. Privé de sa monture et le visage en sang, Ghoran assista d'un air hébété au départ de la journée, adressant de nombreuses malédictions à son cheval au galop. Il saisit ensuite l'un des membres de sa suite puis le projeta au sol, affirmant que s'il n'avait pas la force de lui tenir tête depuis son cheval, il ne méritait pas d'accompagner la horde par-delà les limites du palatinat. Chevauchant un destrier auquel il n'était pas habitué, Ghoran surprit la foule par une remontée fulgurante, mais il ne parvint pas à rattraper Sigisfer qui avait pris la tête de la horde.

Bien que l'immunité et le droit de passage avaient été octroyés aux prétendants et à leur suite par Théodor Lacignon, comte-protecteur de Laure, nul Laurois ne s'attendait à voir arriver sur ses terres une horde d'une telle ampleur. Les ressources du Sarrenhor avaient jusqu'alors



subvenu aux besoins des cavaliers tandis qu'ils étaient en leurs steppes. Toutefois, elles étaient maintenant en territoire étrangers et leurs réserves diminuaient. Rapidement, cette situation donna suite à des vols, des pillages et des bagarres avec la population habitant les comtés d'Hessifel, de Vilem et de Vallon. Toujours une journée en retard sur le reste des prétendants, Ahna et les siens arrivèrent dans le comté d'Hessifel après le début des premières rixes entre les Sarrens et les Laurois. Un soir, alors qu'elle souhaitait abreuver sa monture dans une auberge du bourg d'Hessifel, une querelle débuta avec le propriétaire excédé. Lors de celle-ci, Ahan fut atteinte d'une flèche à l'épaule, ce qui l'obligea à se

désister de la course, son retard étant désormais rendu trop grand. Ce n'est qu'une fois cette décision prise que l'on remarquât la présence d'un scorpion gravé sur la pointe de flèche ayant transpercé la prétendante.

Âgé d'à peine dix-sept ans, Demelor en avait surpris plusieurs parmi la horde par ses prouesses de chevauteur depuis le début de la course. Ce jeune audacieux, auquel personne n'avait vraiment porté attention, avait réussi à se glisser au deuxième rang et talonnait de près Sigisfer qui conservait malgré tout la première place. Or, ce succès entraîna chez le téméraire un élan de confiance qui lui monta à la tête. Un soir, ses hommes et lui entrèrent dans une taverne lauroise afin de fêter sa « victoire à venir ». L'attitude désagréable de la cohorte sema la discorde dans l'endroit, ce qui fit éclater une bagarre générale entre les Sarrens et les Laurois. Au milieu de l'affrontement, un cruchon de vin fut fracassé sur le crâne de Demelor, ce qui le tua sur le coup. On raconte qu'il fut par la suite attaché à un cheval et que son corps fut traîné bien en vue de la horde. Devant cette vision, nombre de cavaliers se détachèrent de la horde et pourchassèrent les coupables. Les sévices qu'ils leurs firent subir furent indescriptibles, mais celles-ci exacerbèrent les tensions entre les chevauteurs et la population locale. Si bien que, au début du mois de décembre, l'armée de la comtesse de Bleu-comté fut mobilisée au sud de sa seigneurie afin de bloquer le chemin de la horde. Devant l'avancée rapide et effrénée des Sarrens, aucun seigneur laurois n'avait réussi jusque là à déployer ses troupes assez vite pour réagir efficacement. Toutefois, cette situation était sur le point de changer. Un choix devrait être fait : combattre les forces lauroises, ou obtenir un droit de passage contre le gré des comtés du nord de Laure.

Suivant le retrait d'Ahna et la mort de Demelor, les positions dans la course furent officiellement déterminées. Sigisfer était toujours le premier, bien que suivi de près par la concurrente d'honneur Maedar Ivarsson des clans Édar et Daashay. La talonnait Ghoran qui maintenait le rythme malgré ses infortunes. Enfin, les suivaient dans leur ordre respectif Valra, Osblad, et Viler. Toutefois, l'approche des comtés du Bleu-comté, de Hanem et de Rivelm allait peut-être changer la donne.

Résumé : La course pour nommer le futur seigneur-palatin et Grand chevauteur du Sarrenhor débute le 15 novembre. Sur la ligne de départ, sept chevauteurs sont présents. Toutefois, symboliquement, Maedar Ivarsson du clan Daashay, du grand clan d'Edar, coursait aussi. Suite à un appel aux clans du Sarrenhor de fournir des escortes pour chaque chevauteur, des milliers de cavaliers – beaucoup plus que nécessaire- convergèrent vers Lys d'Or. Lorsqu'Abelmond, épouse de Sigismond le Vif, sonna le départ, ce fut une immense horde qui prit la direction du nord autour des concurrents. Celle-ci traversa les steppes par le comté Sannor, puis déferla sur les comtés d'Hessifiel, Vilem et Vallon au sud de Laure, causant un chaos incroyable sur son passage. À la veille du 4 décembre, c'était Sigisfer qui menait la course par un jour de chevauchée, ses principaux concurrents ayant connu des revers et accidents. La horde est présentement aux portes du Bleu-comté



Le fracas des portes et l'entrée de l'homme en armure dans la salle du trône de Vêpre mirent un terme aux discussions légères des courtisans tournoyant devant le jeune palatin Georgio Filii. Assis inconfortablement sur son trône, le seigneur de 15 ans tentait tant bien que mal de garder son calme devant une telle intrusion. Agacé, il invita le guerrier à expliquer ce qui pouvait bien être la cause de toute cette agitation. D'un pas décidé, l'arrivant s'avança au milieu des demoiselles de cours et, tout en négligeant sa cotte d'armes couverte de boue, il déposa son bouclier sur le sol et s'agenouilla devant Filii. Sans même se présenter, il dévoila haut et fort la raison de sa présence ; il était porteur d'une grave nouvelle que seul le haut seigneur avhorois pouvait entendre. Ces mots, si parlants fussent-ils, ne rendaient pas justice au récit qui devait suivre...

« J'étais en mission de recherche avec quelques compagnons par-delà les Montagnes Blanches, au nord du comté de Rivebois. Il nous fallait découvrir où se terrait ce Rage, seigneur auto-proclamé de Cinq-Récifs. Le fief de Cinq-Récifs étant protégé par sa position entre la Mer Blanche tumultueuse et les monts, il est bien rare qu'on y retrouve des bandits, si bien que peu des soldats du comté sont habituellement dépêchés sur les lieux. Quoiqu'il en soit, nous étions sur le point de reprendre la route de la Citadelle pourpre au-delà des montagnes quand commencèrent à sonner les cloches du beffroi du fief côtier en dehors des heures de prières. Ne pouvant discerner les mots du chapelain perché qui semblait être en état de panique au sommet de la tour, je gravis les marches du lieu sacré avec célérité. Lorsque j'arrivai au sommet, j'aperçus un vieil homme essoufflé et incapable de prononcer quoi que ce soit d'intelligible. Les mots n'étaient toutefois plus nécessaires, car à l'horizon fendaient des navires d'une facture malheureusement trop familière. Ceux-ci filaient à vive allure sur les eaux tourmentées de la Mer Blanche comme si de rien n'était et arboraient sur leurs voiles blanches une flamme noire qui ne laissait présager rien de bon.



Rapidement, je rejoignis mes hommes et tentai d'organiser les défenses des berges. Nous étions peu, mais nous ne pouvions abandonner ces paysans et pêcheurs à leur triste sort. Plus le temps passait, plus les navires de la flotte paraissaient nombreux. Lorsque les premiers d'entre eux accostèrent, nous fûmes rapidement submergés par des hordes de barbares en armes et couverts de fourrures. La lutte fut brève et les ennemis firent plus de prisonniers que de morts. Les habitants du fief et nous-mêmes furent par la suite rassemblés sur la place publique où nous devions attendre de connaître le sort qui serait le nôtre. Tandis que les arrivants commençaient à investir les lieux, je vis le chapelain qui avait sonné l'alarme à mes côtés. Celui-ci

semblait avoir repris l'usage de la parole et me confia d'une voie angoissée que la flamme noire indiquait que ces gens étaient originaires du Vinderrhin, ces mêmes hérétiques qui jadis avaient menacé l'existence de notre royaume après la mort du Roi-Prophète. « Évidemment qu'ils sont du Vinderrhin... » me dis-je. Comment pouvais-je l'ignorer?

S'avancèrent alors devant nous un homme et une femme, tous deux âgés d'une quarantaine d'années. Dans son dialecte étranger, la femme dicta des ordres à des sauvages qui entrèrent à l'intérieur du beffroi. Quant à l'homme, il s'adressa en Ébénois à la foule en ces mots :

« Ébénois, Ébénoises, rien ne sert de nous résister de la sorte. Nous ne sommes pas une force d'occupation, ceux qui sont morts aujourd'hui n'avaient pas à périr de la sorte. Sachez d'abord que ceci est un malentendu, car nous sommes ici en tant qu'hôtes de marque de votre seigneur, Rage, baron de Cinq-Récifs. J'ignore qui est cet individu, mais nous ne pouvions refuser la main qu'il nous tendait pour la paix. Nous venons pour vous libérer de l'oppresseur et non pour être vos maîtres. Pour vous délivrer de vos chaînes et non pour vous asservir. Nous sommes là, car le temps est venu pour vous de prendre conscience de la puissance de l'Arth, cette puissance qui réside au plus profond de nous tous et qui nous permet de dépasser notre plein potentiel. Par la parole, la plume et la discussion, nous vous démontrerons que l'Homme est un être parfait tel qu'il est et n'a nul besoin du concours de quelque Dieu pour pouvoir accomplir de grandes choses. Acceptez cette vérité et joignez-nous dans cette conquête de la nature et de l'ignorance. Vous n'avez plus besoin de maître, prenez enfin votre destinée en main! Nous n'avons pas à croiser le fer ; laissons chacun et chacune faire son choix! »

Sur ces dernières paroles, un grincement se fit entendre au sommet de la tour du beffroi et le brasier qui y était juché, symbole de la lumière purificatrice du Céleste, vint s'abattre au bas de l'édifice sous les tonnerres de réjouissements des gens du Vindh et les cris d'épouvante des Ébénois présents sur les lieux. Lorsque le bruit s'estompa, l'homme s'adressa de nouveau à la foule :

« Le Céleste n'est plus là pour vous maintenir en laisse Ébénois. Ceux qui sont prêts à accepter cette vérité sont libres de nous rejoindre. Quant aux autres, hâtez-vous de prendre les icônes de votre religion et quittez ces terres. Cinq-Récifs sera dorénavant une terre d'ouverture sur l'Arth! »

Aussitôt, le chapelain s'avança et protesta, disant que le Céleste ne permettrait jamais qu'un tel affront reste impuni et qu'il enverrait des héros tels que Galvin le Fier pour châtier ces infidèles tout comme leurs ancêtres qui avaient également tenté de défaire l'œuvre du Roi-Prophète. L'homme du Vinderrhin se détourna et répondit, avant de retourner sur son navire, que ce combat ne serait pas mené en ce jour. Il nous donna jusqu'à l'aube pour quitter les lieux et pour aller porter la nouvelle de leur arrivée aux habitants du royaume. Des guerriers du Vinderrhin nous accompagnèrent jusque dans les Montagnes Blanches pour s'assurer de notre départ. Notre convoi ne traversa que difficilement les monts enneigés, les vieillards et les enfants ne pouvant suivre la cadence et les reliques étant lourdes à porter. Toutefois, les étrangers ne nous laissèrent aucun répit et continuèrent de nous presser de partir. Je vis le vieux chapelain mourir de froid et d'épuisement, ce devant quoi les gens du Vindh se contentèrent de dire qu'il aurait été préférable pour lui de cultiver sa force plutôt que sa foi. Lorsque la traversée fut achevée, un tiers des gens qui étaient rassemblés à Cinq-Récifs n'étaient plus parmi nos rangs, ceux-ci étant tombés sous le coup de l'hiver naissant. Je pris alors un cheval et je m'empressais de vous porter la nouvelle. Décidément, le Céleste avait délaissé le comté de Cinq-Récifs en ce jour. »

Dans la salle du trône de Vêpre, un silence de mort s'était abattu sur l'assistance. Demoiselles comme damoiseaux s'étaient tus, le visage blême de terreur. Digne de son rang, Georgio Filii se racla la gorge et se leva. D'une voix claire, il s'adressa au chevalier : « Votre courage est à la hauteur de votre réputation, sieur Wenceslas des Plaines. Mangez, buvez et reposez-vous. Demain, vous partirez pour la cité d'Yr afin d'apporter cette nouvelle. Le royaume doit savoir. »

Résumé : Un chevalier arrive en trombe dans la salle du trône de Georgio Filii, palatin d'Avhor. Celui-ci apporte une nouvelle inquiétante : une armée du Vinderrhin vient de débarquer sur les plages du fief de Cinq-Récifs, au nord du comté avhorois de Rivebois. Souhaitant éviter les combats inutiles,

les arrivants affirment vouloir apporter la sagesse de l'Arth dans le royaume d'Ébène afin d'offrir une alternative au Céleste. Les guerriers du Vinderrhin expulsent de Cinq-Récifs les adeptes célésiens et fortifient les lieux.



La jeune Wadjda était l'une des perles les plus prisées du clan Daashay. Sa chevelure blonde aimait danser dans les vents des steppes alors que la jeune femme y cueillait les fleurs de saison. Plusieurs cavaliers du clan aimaient la regarder marcher dans la plaine au crépuscule, l'horizon s'étendant derrière elle à l'infini et accentuant sa beauté spectaculaire. Elle était véritablement devenue l'expression d'une certaine poésie romantique et naturelle pour tout le clan, une fierté pour les guerriers et une inspiration pour les autres femmes de la communauté Daashay.

La jeune femme était la fille unique d'un vieux cavalier du clan. Sa mère avait rejoint le Céleste alors qu'elle était très jeune, foudroyée par un mal inconnu. Le choc avait transformé Wadjda en une créature mélancolique. Malgré l'admiration de son groupe, elle n'appréciait pas la compagnie et aimait se promener seule à l'écart du village, contemplant le ciel et les étoiles en cherchant un signe de sa mère disparue. Elle quittait parfois les Daashay pendant plusieurs jours.

Au mois d'octobre 321, Wadjda s'absenta pendant près de 3 semaines. Son père avait commencé à s'inquiéter sérieusement après quelques jours. Après la première semaine, le clan avait organisé des patrouilles pour tenter de retrouver la disparue, sans succès. À la fin de la deuxième semaine, les Daashay avaient envoyé des messagers aux clans voisins, espérant des nouvelles. À la fin de la troisième semaine, Wadjda était revenue au village.



Elle portait des vêtements violets très élégants. Elle transportait avec elle un livre étrange, inconnu de plusieurs membres de la communauté. Wadjda disait qu'il contenait les « Témoignages ». Elle était différente, expressive et aimait partager le contenu de son recueil aux autres membres du clan. Surtout, elle affichait sans cesse cet étrange sourire qu'elle perdait seulement au moment où quelqu'un questionnait ce qu'elle racontait. C'était d'ailleurs arrivé quelques fois. Elle était alors entrée dans une rage surprenante, hurlant des phrases inconnues, ponctuées de larmes et de sanglots.

Néanmoins, quelques guerriers du clan commencèrent à écouter avec passion les récits de Wadjda. Nul ne savait si c'était par véritable dévotion ou par admiration pour sa beauté toutefois.

Au matin du 14 novembre, l'aventure de Wadjda s'acheva brutalement. Ce jour-là, les serfs du comté de Hanem s'apprêtaient à faucher pour la dernière fois de l'automne leurs champs. Déjà, les premières neiges pointaient à l'horizon et il était plus que temps d'engranger le laborieux résultat des semailles passées. C'est sur l'une des routes de la région que les paysans firent la macabre découverte. Ceux-ci étaient en émoi devant ce qui apparaissait comme étant le corps d'une jeune femme meurtrie et ensanglantée. Lorsque le seigneur des lieux examina le cadavre,

il remarqua qu'il s'agissait sans aucun doute d'une femme sarrens ayant été mise à mort d'une manière que même les rumeurs n'osaient pas partager. Puant une odeur indescriptible, son corps était drapé de tissus violets.

La jeune Wadjda ne devait plus jamais cueillir les fleurs des steppes. Celle-ci avait été consommée par un conflit que la dépassait.

Résumé : Wadjda, Sarrens du clan Daashay, disparut pendant quelques semaines en octobre. Lorsque celle-ci fut retrouvée, elle n'avait que le Recueil des Témoins en tête. Pendant plusieurs jours, elle propagea sa vision hermétique du Céleste auprès de son clan. Toutefois, celle-ci connut une fin atroce et fut retrouvée assassinée et mutilée à Hanem, comté laurois.



Sous le couvert de la nuit, une large barque avec à sa tête William Gatereaux, seigneur valécien, longeait le long de la rivière des Étoiles. Accompagnant le nouveau baron des Gorgias, quelques centaines d'archers et de fantassins s'avançaient sans bruit vers le fief ouest du comté Céleste. Auparavant, cette région constituait un pilier du commerce occidental valécien de par sa proximité avec l'affluent. Après tout un automne de reconquête du comté des Gorgias, les armées de Fondebleau et des Gorgias avaient bon espoir de poursuivre leur avancée chez l'ennemi. Les brigands ravageaient le Val-de-Ciel depuis déjà trop longtemps et l'heure était venue de leur faire payer leur audace.

Avec les nombreux feux de camp ponctuant la grande place, les bandits établis dans le hameau connu sous le nom du « Renouveau » ne se doutaient probablement de rien. L'effet de surprise était fondamental. William Gatereaux patienta jusqu'au moment où une flèche enflammée s'incrusta dans le ciel étoilé. C'était là le signal pour débiter l'offensive. Le baron leva la main droite à l'intention des archers postés dans la barque et une première volée de flèches s'envola en sifflant vers la communauté de brigands. Au même instant, ses fantassins bondirent hors du bateau, piques et épées en main afin de mener l'offensive. Plus loin, une colonne de cavaliers menés par Robert Pure-Laine dévala les montagnes du sud tandis que d'autres chevaucheurs guidés par l'un des généraux d'Ana Silverberg se déployaient à l'est en poussant des cris de guerre. Les armées valéciennes formaient un étai entre la rivière des Étoiles et les montagnes.

Dans un capharnaüm de bruits de sabots et de claquements de métal, les armées se déversèrent sur la place centrale de Renouveau. Tout en poussant des hennissements stridents, les chevaux bondirent par-dessus les feux de camp et piétinèrent sans ménagement les tentes dressées par les bandits. Par contre, après quelques secondes de chaos le plus total, William hurla aux soldats de s'immobiliser. L'ordre exigea un certain temps pour être respecté, mais lorsqu'il le fut, les Valéciens réalisèrent qu'ils étaient seuls dans le hameau. Autour des feux, des armures de cuir avaient été disposées de sorte à laisser croire à la présence de sentinelles. Les tentes, quant à elles, n'abritaient aucune âme qui vive. À dire vrai, seule une femme pouvait être aperçue au centre de grande place. Celle-ci était attachée à un pilori, le visage ensanglanté et le nez cassé.



Lorsque la demoiselle aperçut les Valéciens, elle rassembla le peu d'énergie qui lui restait et hurla pour attirer l'attention de ses sauveurs. Immédiatement, le baron Gatereaux se porta à son secours et fracassa le cadenas retenant ses liens. Celle-ci s'effondra dans les bras de son salvateur et, dans un soupir, murmura quelques mots. Après ceux-ci, elle perdit conscience. Tandis qu'il tentait d'analyser ce que la blessée venait de lui révéler, un bruit léger parvint à l'oreille du chef de guerre. En quelques secondes, celui-ci s'accrut au point de devenir un sifflement insistant trouvant son origine dans le ciel étoilé. C'est Robert

Pure-Laine qui lança l'alerte : « Flèches! Couvrez-vous! ».

Partout autour, une pluie de traits acérés s'abattit sur la place centrale du hameau, fauchant et transperçant les soldats. Les rares refuges disponibles forcèrent les combattants à se protéger à l'aide de leurs écus. Toutefois, dans la moitié des cas, cette maigre protection ne faisait que retarder une inévitable blessure. Pire encore, avec les feux les éblouissant, les guerriers n'étaient aucunement en mesure de déterminer d'où provenaient précisément les projectiles mortels. Le piège qu'ils croyaient tendre s'était finalement retourné contre eux.

Les seigneurs menant l'armée embusquée tentaient d'évaluer leurs portes de sortie lorsque des hurlements tonitruants résonnèrent dans les ténèbres. Moins d'une minute plus tard, un flot de brigands fondait sur Renouveau en provenance du sud et de l'est. À leur tête, un homme chargeait l'ennemi tête baissée. Armé d'un large sabre recourbé, il trancha d'un seul coup un badaud se tenant par malchance sur son chemin et perça les rangs désorganisés des Valéciens. L'imitèrent ensuite une vague incalculable de malfrats.

William eut alors une idée désespérée. Sachant pertinemment que ses légions ne pouvaient pas repousser cet assaut, il lança son ultime ordre : « Retraite! Vers le nord! ». Là-bas, il savait qu'une troupe auxiliaire attendait dans les bois afin de couper la retraite aux brigands. Cette précaution allait être la planche de salut de Gatereaux et ses forces. Dès que la directive fut envoyée, les Valéciens détalèrent à toute vitesse vers le nord. Heureusement pour eux, leurs adversaires n'entamèrent pas la poursuite.

Dans les forêts au nord de Renouveau, les renforts attendaient bel et bien. Lorsqu'ils constatèrent la déroute de leurs alliés, ils ordonnèrent rapidement à une escouade d'aller récupérer les navires laissés à proximité. Par la suite, la retraite fut prudemment décrétée. Le pire avait été évité. Par contre, de nombreuses questions restaient en suspens : comment les cavaliers des montagnes au sud et à l'est n'avaient-ils pas aperçu les brigands? Comment les brigands avaient-ils pu se payer tous ces équipements destinés à leurrer leurs ennemis sur la grande place? Comment les puissantes armées valéciennes avaient-elles pu être ainsi repoussées?

Résumé : Après des mois de reconquête des monts Namori, les armées valéciennes entreprennent de reprendre le comté Céleste. Cependant, celles-ci tombent dans un piège soigneusement planifié par des

brigands extrêmement bien organisés. Les légions du Val-de-Ciel sont repoussées violemment par les criminels.



La cité d'Yr était en effervescence. L'automne avait été pour les sujets de la capitale ébénise une succession de tragédies et de soulagements minant dangereusement la stabilité du royaume : fin de la guerre des deux Couronnes, assassinat du prince Élémas IV, enlèvement du dauphin Ludovic Lacignon, capture du ravisseur Rage et acceptation de ses conditions pour la libération du prisonnier princier. Après près de deux mois sans prince sur le trône d'Ébène, il était toutefois temps pour le bon peuple d'Yr de célébrer le retour à la normale. À la demande de Ludovic Lacignon lui-même, le couronnement allait être tenu le 4 décembre, jour de la finale du prestigieux tournoi annuel de Théonia. Pour l'occasion, la cité d'Yr devait se transformer tout au long du mois de novembre en une immense place de fête et de célébrations.



En raison des minces délais de préparation, la foire d'Yr ne débuta que modestement. Sous les ordres d'Enguerrand de Fern, détenteur du titre honorifique de comte d'Yr, les quartiers portuaires de la cité furent complètement nettoyés, autant des débris inhérents au commerce naval que des gueux et criminels de bas étage en peuplant les rues habituellement. À leur place, il fit installer moult fanions azur et argent rappelant les couleurs lauroises. Afin d'éviter tout grabuge, messire de Fern mobilisa ses propres armées personnelles pour

accompagner celles du Bataillon sacré de Samuel Raymon. Le premier contact des visiteurs et pèlerins avec la capitale devait en être un d'ordre et de prospérité. C'est d'ailleurs dans ces mêmes quartiers que furent installés les étals des négociants et marchands désireux de profiter de l'événement pour faire mousser leur commerce. Ce qui déplaça les foules fut par contre la présentation en grande pompe d'un exceptionnel saphir étoilé détenu par la Guilde franche d'Ébène et Colombe Sanspitié. Supposée être vendue aux enchères lors du Tournoi de Théonia, la gemme fit rêver moult passants.

C'est le 10 novembre que débutèrent les premiers affrontements du tournoi. Des neuf palatinats arrivèrent ainsi des épéistes, joueurs, archers et pugilistes prêts à tout pour inscrire leurs noms dans l'Histoire. Contrairement à la plupart des tournois ébénois, celui de Théonia se démarquait par son ouverture à tous les combattants aptes à se présenter. Ainsi, ce n'étaient pas que les nobles ou les riches bourgeois qui étaient en mesure de prouver leur force dans la lice, mais tout individu, roturier ou non, disposant des moyens de payer le voyage vers la cité d'Yr et ses propres équipements. Plusieurs maîtres et marchands d'armes du royaume profitaient d'ailleurs de ce rassemblement d'ambitieux guerriers pour offrir des concours martiaux. Tel était le cas d'Octavien Duchesne, artisan avhorois, qui proposa à la plèbe un tournoi de tir à l'arbalète. Devant l'intérêt manifeste des Ébénois pour ce

concours, messire Duchesne décida de le reproduire au palais d'Yr le jour des finales du Tournoi de Théonia et d'offrir au plus talentueux arbalétrier du pays une cargaison d'armes de jet avhoraises.

Toutefois, ce fut bien évidemment l'arrivée des champions ébénois destinés à s'affronter au palais d'Yr le 4 décembre qui souleva les foules. Les uns après les autres, ils débarquèrent au port sous les yeux des curieux qui les acclamèrent tous sans distinction. Ainsi se succédèrent devant la populace en liesse...

- Benedikt Ozberth de Felbourg
- Laurent Renaud de Corrèse
- Alexandre de Duvel du Val-de-Ciel
- Roza du Clan des Vors du Sarrenhor
- Geoffroy de Beaucorps de Salvamer
- Harald dit le Fou de Laure
- Valentio de Trenquiavelli d'Avhor

Par contre, l'arrivée du huitième combattant jeta un froid sur le rassemblement de badauds. Ceint de deux hommes et deux femmes emmitouflés dans des fourrures blanches, un individu bardé de fer et de cuir débarqua d'un navire arborant sur ses voiles une flamme noire. Immédiatement, les soldats du Bataillon sacré furent appelés en renfort afin d'intercepter le visiteur étranger. À leur rencontre, l'un des accompagnateurs du guerrier –un homme à la barbe noire et charnue, mais finement entretenue– extirpa une missive soigneusement pliée de sa besace et l'offrit fièrement à un lieutenant ébénois. Le soldat la déplia et prit connaissance du contenu d'un air suspicieux. Enfin, il s'exclama : « Sous ordre du dauphin et futur prince d'Ébène, Ludovic Lacignon, Fjallbardt ici présent, représentant du Vinderrhin, pourra combattre dans la lice du palais d'Yr. Puisse cette ouverture sur nos voisins du nord être perçue comme une offre de paix. ». À ces mots, les spectateurs n'applaudirent que faiblement, incertains de l'attitude à prendre par rapport à ces ennemis ancestraux.

Les festivités atteignirent leur apogée lors de la dernière semaine de novembre. Voyageurs et pèlerins, curieux et habitués, modestes marchands et hauts nobles, c'étaient des milliers de visiteurs qui s'agglutinaient dans les rues de la ville. C'est le 30 novembre que l'Ordre de la Juste foi, intendant actuel du Siège des Témoins, décida de célébrer une messe de grande envergure au célestaire d'Yr. En présence de représentants des cinq congrégations célésiennes, Émeric de Hanem officia l'événement en honorant la mémoire du défunt Élémas IV et souhaitant un règne pieux et digne au futur Élémas V. Toutefois, la réunion d'autant de fidèles aux horizons éclectiques ne fut pas sans heurt. Surtout entre les Aurésiens sarrens et les adeptes du Haut Pilier, des rixes furent déclenchées et entraînèrent l'arrestation de certains zélotes violents du culte d'Aurèle.

Le seigneur-palatin de Laure et dauphin de la Couronne fit son entrée dans la cité d'Yr le samedi 3 décembre au zénith. Arrivé directement de Gué-du-Roi à bord de son navire personnel –La Croix d'Azur–, il était accompagné de son épouse Vilda et de ses deux filles, Vildonia et Dovica. De plus, une escorte d'un demi-millier de soldats tirés de sa garde personnelle d'élite le précédaient. La présence d'autant de protecteurs laurois surprit d'ailleurs quelque peu la populace sur place. Effectivement, en temps normal, la sécurité du dauphin et du prince couronné était assurée par le Bataillon sacré lui-même. Or, Ludovic Lacignon ne semblait pas porter une confiance démesurée à la garde officielle de la capitale. Après avoir rapidement salué la foule, il se déplaça sous haute protection avec toute sa famille vers le palais d'Yr où il fut accueilli par Hadrien Visconti, préfet militaire du conseil princier, Théodor

Lacignon, comte-protecteur de Laure et fiancé de sa fille et héritière, et Enguerrand de Fern. Ceux-ci reçurent comme simple directive de veiller à la sécurité du palais et d'accueillir respectueusement tous les champions participant au Tournoi de Théonia. Par la suite, messire Lacignon disparut dans la résidence royale et ne fut plus revu avant le lendemain, jour du couronnement. Visiblement, le futur prince avait appris des erreurs de son père et se méfiait des tractations de la capitale.

Résumé : L'heure du couronnement du dauphin Ludovic Lacignon a enfin sonné. Pendant tout le mois de novembre, des festivités de grande ampleur font résonner toute la cité d'Yr. Tandis que les artistes et marchands s'accaparent le port de la capitale, les 8 champions –dont un originaire du Vinderrhin– du Tournoi de Théonia font leur arrivée. C'est finalement le 3 décembre, soit la veille de l'ultime ronde du tournoi, que Ludovic Lacignon débarque sur l'île d'Yr. Celui-ci se replie toutefois rapidement au palais princier, visiblement désireux d'éviter toute menace à sa sécurité.